



HAL
open science

“ Ma thèse en 180 secondes ” : de nouvelles voix en science ?

Mélodie Faury

► To cite this version:

Mélodie Faury. “ Ma thèse en 180 secondes ” : de nouvelles voix en science ?. Identités du chercheur et narrations en SHS, Jun 2019, Nancy, France. halshs-02385731

HAL Id: halshs-02385731

<https://shs.hal.science/halshs-02385731>

Submitted on 29 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Ma thèse en 180 secondes » : de nouvelles voix en science ?

Mélodie Faury - pré-print version longue

29 novembre 2019

Publié en version courte et éditée début 2020
dans la collection "Série Actes" de la revue *Questions de communication*,
suite au colloque "Identités du chercheur et narrations en SHS" (juin 2019, Nancy)
organisé par le laboratoire CREM (Centre de Recherche sur les Médiations – EA 3476)

Que font les doctorant·es¹ quand elles et ils parlent dans le dispositif « Ma thèse en 180 secondes » ? Parlent-iels de science, de recherche, d'eux-mêmes ? Que partagent-iels, et que construisent-iels dans les dispositifs de médiation qui leur sont proposés ? L'existence de ces lieux d'expression individuelle, situés et publics, fait-elle émerger des manières différentes de *parler la science* ? Parler « à la première personne » suffit-il à parler depuis sa propre perspective et avec sa propre voix ?

Concours international fondé en 2012 au Québec par l'Acfas (Association francophone pour le savoir) puis étendue internationalement à partir de 2012, *Ma thèse en 180 secondes (MT180s)* est décliné de *Three minute thesis*, et concerne 18 pays en 2018 (la Belgique, le Bénin, le Cameroun, la France, l'Indonésie, le Maroc, le Québec, le Sénégal, la Suisse, la Tunisie, etc.) : « Le concours *Ma thèse en 180 secondes* permet à des doctorants de

¹ J'utilise dans cet article l'écriture inclusive en lien étroit avec la problématique de l'article : je fais l'hypothèse que les façons de prendre la parole dans le dispositif sont reliées à « qui » parle, une femme ou un homme. Etant donné les normes et les valeurs mobilisées dans MT180s, la question du genre est articulée à l'adhésion ou à l'incarnation de ces valeurs (voir I. Stengers 2003 « l'étoffe du chercheur » ; et l'ouvrage collectif « les Faiseuses d'histoire », I. Stengers et V.Despret, 2011). Cette hypothèse n'est pas traitée directement dans le présent article mais construit certaines parties de l'analyse (concernant les figures et notamment celle du « héros »). C'est notamment pour cette raison et pour la prise en compte du facteur « genre » (au moins comme hypothèse forte) que j'utilise l'écriture inclusive. Du point de vue de *l'expérience vécue* de la pratique de recherche – autre question transversale dans la construction du rapport aux sciences-, il est différent de vivre cette pratique professionnelle en tant que doctorante ou que doctorant. L'écriture inclusive peut rendre attentif et vigilant à l'existence de cette différence, qui reste sinon hors cadre. Enfin, d'un point de vue épistémologique et en l'occurrence pour être en cohérence avec l'épistémologie des savoirs situés, il importe de situer le plus précisément possible celle ou celui qui parle, notamment du point de vue du genre. Je finirai cette explication de l'usage d'une écriture, qui est aussi un engagement, en citant Eliane Viennot, professeuse de littérature française : « ce n'est pas d'écriture que nous devrions parler, mais de langage inclusif : celui qui inclut. D'abord les femmes, massivement exclues du langage ordinaire, mais aussi les minorités, généralement malmenées linguistiquement. » (<https://blogterrain.hypotheses.org/11453>)

présenter leur sujet de recherche en termes simples à un auditoire profane et diversifié. Chaque participant.e doit faire, en trois minutes, un exposé clair, concis et surtout convaincant autour de son projet de recherche. » (Cahier du candidat *MT180s*, 2019)².

Je considère *MT180s* comme une *situation* de médiation et des *manières* de prendre la parole, que je mets par ailleurs en perspective avec d'autres dispositifs (carnets de recherche, TedX, chaînes *Youtube*, conférences gesticulées, concours d'éloquence, etc.). Ce sont les effets de ces différentes situations de communication en termes de réflexivités et des voix portées qui m'intéressent. Dans *MT180s*, les doctorant.es parlent-iels en leur nom, incarnant un propos et développant une perspective propre, ou « au nom de la science », de leur laboratoire ou de leur université par exemple ? Peuvent-elles et ils *habiter* les situations de communication et comment ?

Dans les différentes situations étudiées, les doctorant.es choisissent souvent de partager les connaissances validées qu'iels ont acquises pendant leur parcours, et que parfois iels enseignent. C'est une manière d'ouvrir des savoirs, de vulgariser des contenus, tout en se positionnant personnellement dans un champ, dans une discipline. Il s'agit alors de se rendre visible et de se présenter (et non de se raconter) : soi vis-à-vis de ses pairs, soi comme « maîtrisant » un certain nombre de connaissances, de références, soi comme « appartenant » à une discipline, à un groupe professionnel.

En termes de parcours de recherche, la thèse est le moment où le doctorant choisit ou non de s'inscrire dans un métier, une discipline et un champ, dans un sujet de recherche, à partir de l'*expérience vécue et située* de la pratique (Fauray, 2012). Quelles sont les voix que l'on entend quand les doctorant.es prennent la parole ? Est-ce que les doctorant.es parlent d'elles et eux ? Comment sont-elles et ils présent.es ? Quels rôles joue l'énonciation à la

² Accès : http://mt180.fr/docs/cahier-candidat_2019.pdf. Consulté le 24 septembre 2019.

première personne ? De quelle(s) science(s) parle-t-ils ? Se situent-ils par rapport à leur expérience vécue ?

D'un point de vue méthodologique, j'étudie le dispositif *MT180s* à partir essentiellement des vidéos disponibles en ligne³, transcrites, et étudiées grâce à de l'analyse de discours focalisée sur le *rapport identitaire et culturel aux sciences*, intégrant notamment la question des normes, des valeurs et de la réflexivité (voir méthode développée au cours de ma thèse ; Faury, 2012) et outillée par le logiciel d'analyse qualitative RQDA (*R package for Qualitative Data Analysis*)⁴. Cette analyse est mise en perspective avec l'expérience du dispositif en tant que membre du jury de présélection en 2018 à Strasbourg (mobilisation des critères d'évaluation) et par l'expérience de la formation des doctorant.es à divers dispositifs de médiation scientifique depuis 2010, à Lyon puis Strasbourg (Faury et Maillot, 2019).

1. Les enjeux d'un dispositif de médiation scientifique

1.1. Situer le dispositif *MT180s*

MT180s se présente sur son site officiel⁵ avec l'accroche suivante : « Qui a dit que parler de sa thèse était ennuyeux ? ». Autrement dit, il s'agit de rendre la science « fun », accessible, dynamique et convaincante, en rajeunissant son image, avec une attention à la diversité des doctorant.es qui l'incarnent. Dans ce contexte, il ne s'agit plus de « soutenir sa thèse », mais de la « défendre »⁶. Au premier ordre, les doctorant.es sont coachés pour apprendre à convaincre que ce qu'ils font est intéressant, au regard des valeurs du concours. Mais de quelles valeurs s'agit-il ? Je parle de « coaching » dans la mesure où les doctorant.es sont

³ Voir l'annexe listant les vidéos plus spécifiquement analysées dans le cadre de cet article.

⁴ <http://rqda.r-forge.r-project.org>

⁵ Accès : <http://mt180.international>. La version nationale en France : <http://mt180.fr/> La version nationale en France : <http://mt180.fr/>. Consulté le 24 septembre 2019.

⁶ « Défendre sa thèse » est une expression utilisée en page d'accueil sur le site officiel pour le lien qui amène à la page d'inscription des doctorant.es/

formés à gagner pour passer le cap des sélections puis des finales régionales, nationales et arriver potentiellement à la finale internationale.

La forme évoque celle de la télé-réalité, depuis les sélections dans lesquelles une seule chance sera donnée à chaque candidat², jusqu'au déroulement des finales, au terme de « buzz³ » associé à l'évènement, et à la starification⁴ (toute relative et évoquant notamment *La Nouvelle Star*) des gagnant.es.

Les doctorant.es s'exposent et captent l'attention d'un public sur des recherches contemporaines. En quoi le dispositif définit-il ce que les doctorant.es peuvent dire ou nous pas dire? Que disent-iels quand iels parlent ? Peuvent-iels porter leur voix propre (Gilligan, 1982) ? A quelles sciences *MT180s* prépare-t-il les doctorant.es ?

« Le jury portera une attention particulière au talent d'orateur du candidat et à sa capacité de vulgariser son projet de recherche et comment il est mené. Le rôle du jury, quel que soit le niveau de compétition, est de faire ressortir le/la candidat(e) qui l'aura le plus convaincu et qui représentera les valeurs du concours *Ma thèse en 180 secondes* et plus largement la diversité des acteurs de la recherche⁵ » (Cahier du candidat *MT180s*, 2019)⁷.

La forme du concours pose d'emblée la différence entre écouter une histoire et évaluer une prestation. Dans *MT180s*, l'idée d'évaluer est centrale et constitutive : on n'évalue pas sur autre chose que sur l'effet convaincant de la prestation sur le public. Dans les critères d'évaluation, il y a la forme et le fond, mais c'est la forme de la prestation qui sera surtout utilisée par les doctorant.es pour « convaincre ». Le sujet de thèse, en tant que connaissances scientifiques et que méthodes) est mis au service de cette forme. Celle-ci s'autonomise de la

⁷ Accès : http://mt180.fr/docs/cahier-candidat_2019.pdf. Consulté le 24 septembre 2019.

pratique de recherche vécue par les doctorant.es, elle devient un « produit aux normes de *MT180s* » à défendre. Je dirais que la prestation consiste plutôt à promouvoir ou « vendre sa thèse » dans la mesure où aucune critique n'est émise face au propose (contrairement à une soutenance de thèse ritualisée autour de la présentation des travaux et de la conversation scientifique de ces travaux) puisqu'il n'y a pas de place dans le dispositif pour l'échange ou la relation bilatérale avec le public. Ni pendant le « spectacle », ni ensuite.

GRILLE D'ÉVALUATION version nationale

TALENT D'ORATION

Voix claire,
Présentation rythmé,
Fluidité gestuelle,
Justesse du ton utilisé (humour, sobriété...),
Présence sur scène, interaction avec le public, Passion, caractère humain,
raconte son expérience, ses succès, ses échecs...
Captive l'auditoire et suscite sa curiosité,
Lien avec l'actualité ou les besoins de la société,
Équilibre entre les différentes parties (introduction, développement, conclusion) de l'exposé.

MÉDIATION

Le vocabulaire utilisé est-il abordable ?
Métaphores, titre et exemples pertinents ?
Pertinence de la diapositive (si utilisée) : composition et plus-value
Caractère ludique de la présentation,
Compréhension du sujet : avez-vous bien saisi l'objet de la thèse exposée et des recherches menées ?
Mise en contexte originale,
Enchaînement judicieux des idées facilitant la compréhension du sujet.

Figure 1. Critère d'évaluation des prestations.

MT180s, ce sont trois minutes pour dérouler un discours qui a été très préparé en amont. Il ne s'agit pas d'un oral qui émerge dans la situation (comme ce peut être parfois le cas en conférence, lorsque l'intervention n'est pas strictement lue) : nous voici dans le cas

d'un oral-écrit, d'une restitution, d'une récitation de texte, quelque fois d'une interprétation d'un texte appris. On est face à un « oral » très calibré : comme les doctorant.es l'apprennent en formation, trois minutes correspond à un nombre assez précis de mots écrits.

« - On va dire qu'il y a deux phases. Il y a une phase d'écriture, qui demande une véritable synthèse de tout ce que l'on a envie de dire parce que en 3 minutes, on a doit avoir à peu près 470 mots. Le plus compliqué reste (...) de sortir du jargon scientifique qui peut être parfois un outil de défense pour nous. (...). Et une phase de répétition qui trouve sa finalité quand ça coule en 2min 58, 59, 55. En se disant, tiens, je garde un peu de marge comme ça si je bafouille ou si je n'arrive pas à déglutir à ce moment-là je...

- Tu peux prendre le temps de respirer, éventuellement (rires) » (Nicolas Houel, 2019)⁸.

1.2. Incarner « sa » thèse

Ainsi, le point d'entrée est toujours le même : parler de sa thèse pour convaincre. D'une certaine manière, ce n'est pas « soi » que les doctorant.es mettent en scène, mais bien leur thèse. Iels se mettent au service de leur thèse, iels deviennent en quelque sorte leur thèse pendant trois minutes, iels l'incarnent : leur titre de thèse est affiché et iels sont présentés par les organisateurs des finales via l'intitulé de leur travail de doctorat.

« Le but de ma thèse » (Paul Lafaye, 2017) ; « Eh bien c'est là-dessus que je travaille.

(...) Comment on fait ça ? » (Valentin Pestel, 2017) ; « C'est ce que j'ai cherché à faire en

⁸ Accès : <https://labodessavoirs.fr/emissions-du-labo/these-180-secondes-recherche-defi-de-vulgarisation/>. Consulté le 24 septembre 2019. Nicolas Houel, doctorant au Laboratoire « Ambiance Architectures Urbanités », École Centrale, Nantes. Émission « Ma thèse en 180 secondes : la recherche au défi de la vulgarisation, le 27 mars 2019.

creusant cette question », « Et c'est là que j'entre en scène. » (Alexandre Bourles, 2017) ; « L'objectif de ma thèse », « Et c'est ici que j'interviens » (Davina Desplan, 2017) ; « De mon côté, j'ai démontré » (Olivier Chabrol, 2017) ; « Je m'intéresse à » (Marie-Claudine Haumont-Sautereau, 2017) ; « Nous avons voulu savoir », « J'ai multiplié » « j'ai remarqué qu'après deux heures de contact » (Marius Colin, 2017) ; « Moi j'utilise une technique avec des bulles », (Lauréanne Parizot, 2017) ; « Eh bien le but de ma thèse est de récupérer ces plantes, dont on ne sait pas toujours quoi faire et d'en extraire des métaux. » (Marie Hechelski, 2017).

Et *MT180s* n'est pas seulement une question de victoire personnelle, ou d'un « sujet » de thèse sur les autres. Sur scène, les doctorant.es représentent une équipe de recherche⁹ mais également - et peut-être avant tout - une université, dont ils sont pour un temps les poulains, la figure de proue ou les champions¹⁰. En France, le concours est financé par le CNRS mais aussi par la CPU (Conférence des Présidents d'Université). Par leur exposition publique, les doctorant.es représentent parfois tout un champ de recherche et les chercheur.es qui y travaillent, en les mettant en visibilité. C'est une manière d'ouvrir des connaissances, tout en se positionnant personnellement dans un champ, dans une discipline. Ainsi, iels se rendent visibles et se présentent : soi vis-à-vis de ses pairs, soi comme « maîtrisant » un certain nombre de connaissances acquises dans leur parcours, soi comme « appartenant » à une discipline, à un groupe professionnel. C'est aussi une manière de chercher une forme de reconnaissance et l'augmentation d'un capital symbolique (Bourdieu, 1976 ; Poupardin et Faury, 2018). Dans le cas de *MT180s* la conversation scientifique n'ayant pas de place, il s'agit avant tout d'être visible et non pas de partager du contenu scientifique ni dans le but

⁹ L'équipe de recherche ou la communauté de recherche sont peu évoquées dans les discours, le cas échéant par l'occurrence du « nous ».

¹⁰ Accès : <https://www.letudiant.fr/educpros/actualite/doctorat-ma-these-en-180-secondes-comment-les-etablissements-ont-entraine-leurs-champions.html>. Consulté le 24 septembre 2019.

d'engager une conversation scientifique, ni de partager la connaissance puisqu'en trois minutes on en reste au stade de « l'accroche ».

Dans *MT180s*, les doctorant.es présentent la science et ses concepts avant de parler de recherche, et quand iels parlent d'elles et eux dans leur recherche, c'est pour préciser leur contribution, leur mission dans un contexte scientifique plus large. Iels ne parlent que très rarement de leur expérience vécue de la recherche. Leur identité se construit en tant que « présentateur » de la science et en tant que chercheur.e et vulgarisateur.rice (Maillot, 2018), ou en tout cas en tant que ce qu'iels – et via les formations - se représentent être l'image attendue du « bon chercheur » ou du « bon vulgarisateur *MT180s* ». Ainsi se croisent dans ce dispositif des enjeux de légitimation, de valorisation et d'autorité au cœur desquels la figure du « bon » vulgarisateur, conférencier ou encore communicant entre parfois en collision avec la figure du « bon » chercheur.

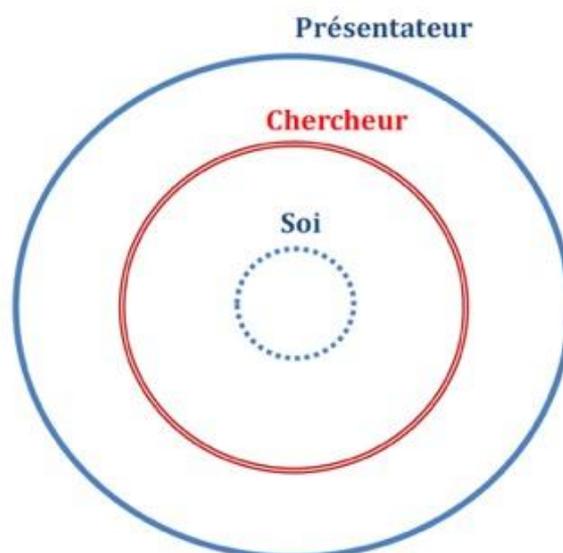


Figure 6.1 : Trois postures du chercheur en situation de vulgarisation

Figure 2. Trois postures du chercheur en situation de vulgarisation (Maillot, 2018)

Ainsi peut-on se demander, dans le dispositif *MT180s* : qui parle, et au nom de quoi ? Les doctorant.es se mettent en scène, s'exposent mais ne parlent pas avec leur voix propre : iels ne parlent pas en tant que doctorant.e détenteur d'un savoir d'expérience particulier de la pratique quotidienne de recherche (Fricker, 2009 ; Faury, 2012 ; Faury, 2019c), mais « au nom d' » autre chose qu'elles-mêmes et eux-mêmes (leur thèse, leur laboratoire, leur université). D'une certaine manière, iels sont là – en représentation - mais sans être là dans leur singularité, c'est-à-dire en tant que détenteur d'une expérience propre et qui importerait pour elle-même. Dans le dispositif, iels se présentent en tant que détenteur d'un savoir conceptuel, et de potentiels résultats : iels défendent en quoi ces résultats importent, en quoi leur thèse est utile, en quoi elle va contribuer au monde (voire même « révolutionner » ou « sauver le monde »). Ainsi, comme l'écrit Philippe Hert (2014) : « la vulgarisation scientifique remplace les savoirs qui partent du corps éprouvant par un discours extérieur, celui des sciences », oblitérant le « savoir ordinaire qui passe par le vécu du corps ».

J'entends par l'*incarnation* de la science le fait d'en retrouver la dimension orale (Jurdant, 2006a) et la dimension corporelle (Hert, 2014). D'une certaine manière, le dispositif *MT180s* vient mettre en tension la division classique « corps/esprit » aux fondements même de la science occidentale et cartésienne dont il s'agit de *parler* pour en rendre compte. Les doctorant.es ne sont pas seulement des courroies de transmissions ou des relais neutres d'un discours qui préexisterait sans elles et eux. Nous retrouvons ainsi l'un des paradoxes principaux de la vulgarisation ou de la médiation scientifique qui fait intervenir le sujet et son expression subjective pour porter et rendre présent dans l'espace publique un discours qui fonde pourtant sa valeur sur la mise à distance, sur l'effacement du locuteur (« une parole sans père ») (Jurdant, 2006a).

2. Adhérer au dispositif et à la représentation d'une certaine science

Georgio Agamben (2014) donne une définition du dispositif (voir aussi les travaux de Foucault, 1971 ; 1975) qui permet de regarder plus précisément ce qui se joue dans *Ma thèse en 180 secondes*, pris en tant que *dispositif* de médiation scientifique : « tout ce qui a, d'une manière ou une autre, la capacité de capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter, de modeler, de contrôler et d'assurer les gestes, les conduites, les opinions et les discours des êtres vivants ». Ainsi, *MT180s* ne permet pas aux doctorant.es de se comporter librement, ni de dire tout ce qui pourrait être dit sur « leur thèse » et les conforme à ce que l'on attend de leurs gestes, de leurs conduites, de leur discours, au bénéfice de la Science et des institutions (laboratoires, université) qu'ils représentent. Le dispositif ne permet pas à leur voix propre de se déployer. Le dispositif n'est simplement pas construit pour cela et s'insère dans une certaine *manière* (empreinte de normes et de valeurs implicites) de concevoir la médiation des sciences, la science telle qu'elle *devrait* être et ses représentations culturelles, et leur *style* (Macé, 2016). Les doctorant.es construisent leur narration et leur identité discursive (Charaudeau, 2009) par adhésion à ces normes et valeurs.

Le dispositif conditionne donc la manière dont les acteurs qui y participent vont considérer ce qui compte et conditionne la manière dont ils vont y prendre la parole. A ce stade, je peux reformuler mes interrogations : comment peut-on prendre la parole dans ce dispositif ? Au nom de quoi les doctorant.es parlent-ils ? Quelles voix sont portées ? De quels sujets connaissants s'agit-il ? De quoi fait-ils la narration ? De quelles sciences parlent-ils ? Quelles sciences donnent-on à se représenter via un tel dispositif ?

La « représentation » de la science dans *MT180s* est ainsi tout à la fois le fait de mettre en scène / sur la scène la science comme le fait de contribuer à la construction d'une

représentation sociale de la science¹¹ (Schiele et Boucher, 2003), et de participer à la mise en circulation de la science dans l'espace public en tant qu'*être culturel*¹² (Jeanneret, 2008).

2.1. Ce qu'il importe de dire et comment le dire : les leviers de la vulgarisation scientifique

La formation à *MT180s* peut être comparée à du « coaching », comme un accompagnement à la réussite, dans la mesure où il y a des « recettes » ou techniques précises, établies sur une analyse des pratiques de vulgarisation qui « fonctionnent », donc sur un principe d'efficacité des communications et non dans celui d'interprétation ou de communication « incarnée » (Faury et Maillot, 2019) : « Ma thèse en 180 secondes est un exercice de concision et de médiation qui nécessite une excellente préparation, tant au niveau du discours et de la prestance, qu'au niveau de la présentation du visuel sur PowerPoint. Pour aider les étudiants à bien se préparer, les universités peuvent mettre en place une formation spécifique » Cahier du candidat *MT180s*, 2019)¹³.

Des recettes de communication

Les formations et les ouvrages se multiplient pour définir des techniques de communication assurant de « bien vulgariser » en vue d'une communication dite « efficace », qui vise à faire passer un message clair et/ou à convaincre, et/ou dans une visée pédagogique de transmission de concepts scientifiques plus ou moins complexe⁶. Dans *MT180s* on retrouve

¹¹ « Les représentations et les actions se pensent dialectiquement dans et par les relations, directes ou indirectes, que les acteurs sociaux nouent entre eux et avec leur environnement. Aussi, dans une société donnée, les représentations circulent-elles et se transforment-elles principalement par les rapports de communication développés entre les acteurs sociaux. » (Schiele et Boucher, 2003)

¹² *Être culturel* : « l'ensemble d'idées et de valeurs qui incarne un objet de la culture dans une société tout en se transformant constamment à partir de la circulation des textes, des objets et des signes » (Jeanneret, 2008).

¹³ Accès : op. cit.

une série de leviers classiquement utilisés dans la médiation scientifique écrite (Labasse, 2001) ou orale, selon un principe d'efficacité des communications et non dans celui d'interprétation ou de communication « incarnée » (Faury et Maillot, 2019) : fil conducteur ou « bonne idée », analogies et métaphores, humour, accroches, permettre à l'auditeur de se représenter ce dont on parle, anecdotes, adaptation du propos au public visé - attention à la charge lexicale (éviter le jargon et les mots spécialisés), accessibilité, justesse du propos, valoriser les résultats, l'utilité et les applications de la recherche, etc.

D'autres ressorts, comme la personnification des objets de recherche (y compris en dehors des sciences du vivant) - que l'on retrouve dans les discours - paraissent plus vraisemblablement issus d'une culture populaire de la vulgarisation mobilisée (*Et voici la vie, C'est pas sorcier*, etc.) qu'un conseil qui serait explicitement donné¹⁴ : « les virus ont chacun leur cape et très souvent l'utilisent » (Camille Fritzelle, 2017).

Les leviers préconisés en formation apparaissent parfois en discours méta dans les prestations des doctorant.es : « Pour en faire - attention ! Premier mot scientifique - des écocatalyseurs » (Marie Hechelski, 2017).

« Bon, je préfère être honnête avec vous : j'ai un problème. Mon entourage a eu tellement de bons conseils que je n'ai pas réussi à trouver La bonne idée pour vous présenter ma thèse » ; « Je pense qu'on sera tous d'accord pour dire qu'en général on s'attend à ce que le pitch soit drôle. » ; « Donc *exit* l'humour. Mais je pouvais encore m'en sortir grâce au stratagème numéro deux : raconter une anecdote. » ; « Comme il paraît que nous sommes des êtres visuels, je pense qu'une belle métaphore sera la bienvenue pour vous expliquer » ; « Finalement, un bon pitch de *Ma thèse en 180s* ne peut pas se terminer sans parler des

¹⁴ La personnification des objets de recherche pose le problème du finalisme en science et donc à la fois de l'exactitude et la justesse du propos (Labasse, 2001).

applications thérapeutiques. » ; « Bref, j'ai pas trouvé la bonne idée pour parler de ma thèse. » (Camille Jacqueline, 2017).

C'est un exercice formateur que de mobiliser ces leviers de communication, présentés comme une « montée en compétences » dans les formations doctorales préparant à *MT180s*, qui mobilisent des professionnels de la communication et/ou de la médiation et/ou du théâtre, selon les universités.

Un modèle sous-jacent de communication

Les doctorant.es se positionnent en tant que détenteur.rices d'un savoir avec lequel iels entretiennent une relation particulière - de propriété intellectuelle - bien que s'inscrivant dans un champ collectif plus large avec lequel iels partagent des concepts clés, des méthodes, de terrains, des questionnements : il s'agit de « leur » thèse. Iels savent donc quelque chose qu'iels partagent, et se positionnent la plupart du temps selon un modèle implicite de communication descendant (sachant-ignorant⁷), explicatif, pédagogique, dit de « diffusion des savoirs », ou encore mobilisant le *deficit model* (Trench 2008 ; Faury et Maillot, 2019) : « moi doctorante, je vais vous expliquer », « moi doctorante, j'ai montré que » (Carole Bastianelli, 2017) ; « Je vais vous expliquer » (Marie Hechelski, 2017).

Ce choix implicite est relié d'une part au public visé, auquel il s'agit donc de s'adresser et pour lequel il faut adapter le discours construit : le « grand public » incarné plus concrètement par des élèves de 2nd cycle lors certaines des finales régionales. La mobilisation de figures populaires dans les discours des doctorant.es est liée à la mise en place de connivences en termes de référentiels culturels partagés et populaires (personnages de films, de dessins animés, de bandes dessinées, etc.). La forme unilatérale est liée d'autre part à la forme à la fois très courte et excluant tout échange avec le public. La conversation avec le

public est donc simulée et jouée lorsque le « vous » est utilisé. Elle sert d'interpellation pour capter l'attention et ne met pas véritablement en place de discussion.

« Si je vous dis sondage, vous pensez peut-être... » (Adama Sidiki, 2017) ; « Si je vous dis : fièvre, douleur musculaire, douleur articulaire, nausée, mal de tête ? (...) Vous êtes-vous déjà posé la question (...) Parce que moi c'est exactement la question que je me pose m (...). Et l'objectif de ma thèse est de savoir (...) » (Camille Fritzelle, 2017) ; « Vous allez me demander, dis donc Carole », (Carole Bastianelli, 2017) ; « Ce soir ensemble, et pendant trois minutes je vous rassure », (Alexandre Bourles, 2017) ; « Vous connaissez Monique ? » (Marius Colin, 2017).

Une prestation qui accroche

Certes, les doctorant.es utilisent une accroche pour démarrer : c'est leur première phrase construite sur un contrepied, la connivence, l'humour, la surprise, l'étonnement, ou encore le contre-intuitif : « Le changement climatique, c'est maintenant ! », (Carole Bastianelli, 2017) ; « La Nouvelle Calédonie. Ah ! Ça y est je vois déjà dans vos yeux le reflet des plages (...) on va s'intéresser à quelque chose de beaucoup moins “ wahou ” » (Alexandre Bourles, 2017) ; « Les friches industrielles, ce doux environnement pollué et contaminé » (Marie Hechelski, 2017).

Je qualifie la totalité des trois minutes de présentation d'accroche à un sujet, sur lequel nous n'apprenons que ce qui pourrait nous donner envie d'en savoir plus. Car ces trois minutes permettent rarement de percevoir concrètement ce que les doctorant.es font au quotidien dans leur thèse et on se retrouve plutôt face à l'équivalent du chapeau d'un article que nous n'avons ensuite pas la possibilité de lire si le sujet nous intéresse en tant que public,

puisque ce n'est pas l'objectif de *MT180s*. Le dispositif est construit de telle sorte que nous votons pour l'accroche de trois minutes elle-même : c'est elle qui concourt. Nous arrête-t-elle ? Nous parle-t-elle ? Nous convainc-t-elle ? Avons-nous envie d'encourager le/la doctorant.e à poursuivre sa thèse (de le/la financer si nous étions des financeurs) ? Mais comment nous convainc-t-on dans *MT180s* ? Comment les sujets de thèses sont-ils abordés de telle sorte qu'ils soient « marquants », de telle sorte que le public ait envie de « voter pour » (ce qui ne suppose pas nécessairement d'avoir compris de quoi il s'agit) ?

Dire « je » et raconter « sa » thèse

Considérer la place du « je » dans les carnets de thèse et dans *MT180s*, c'est questionner le « je » en sciences, la place et le rôle du locuteur, la question de la voix et de l'oralité, de la prise de parole, nos rapports aux sciences, nos rapports à la scientificité, au corps, aux émotions et aux expériences, la place du sujet parlant et pensant dans nos pratiques orales et écrites, scientifiques ou au sujet de la science. L'effacement du sujet dans les écrits scientifiques est le signe d'un *désir de scientificité* ou de la *volonté de faire science* qui conçoit la vérité comme synonyme d'objectivité et comme opposée à toute intervention de la subjectivité : écrire la science revient à construire des énoncés escamotant le sujet (Jurdant, 1975 ; Stengers, 1997 ; Jurdant, 2006 ; Faury, 2019b). Sur scène, au contraire, les doctorant.es incarnent individuellement leur thèse. Dire « je » revient alors à présenter ce que « j' » apporte, c'est-à-dire de quelle manière les doctorant.es contribuent au progrès de la connaissance, à la résolution d'une question, à dire quelle est « sa » part. Ainsi, les doctorant.es se valorisent par leur *production* de résultats. Iels racontent leurs aventures dans la construction du savoir, parfois les romancent, deviennent les protagonistes « sympathiques » d'une élaboration scientifique qui veut se présenter sous un visage aimable :

« alors oui, j'avoue m'être imaginée en safari en Afrique, à l'affut des girafes et des lions, en train de récolter ma petite plante » (Marie Hechelski, 2017).

Le ton employé se veut accessible, voire jovial, et si possible, drôle : puisque l'humour (et même le cas échéant l'humour noir) est identifié dans le dispositif comme un facteur de conviction du public pour « gagner », établissant une complicité : « Parfois quand je raconte qu'ensuite je découpe des carottes tous les demi-centimètres, on me demande pourquoi j'ai fait une thèse et pas Top Chef » (Carole Bastianelli, 2017) ; « Vous connaissez Monique ? Eh ben elle est morte. (...) » (Marius Colin, 2017). Pour cela, c'est tout le corps qui entre en scène, quitte à sautiller, bondir, et à renforcer le propos par des mimiques, parfois appuyées voire clownesque.

Dans *MT180s*, le « je » porteur d'une expérience vécue disparaît et s'efface derrière la production de résultats. Dans « qu'est-ce qui importe d'être dit » au cœur du dispositif, c'est soit l'institution qui décide, soit l'individu. Soit les deux, dans une forme de rencontre d'enjeux, voire de négociation. Mais ici, les règles sont explicites d'emblée, les formats connus par les doctorant.es qui, en s'intégrant au dispositif, portent les « valeurs de *MT180s* »¹⁵.

2.2. Avoir l'étoffe du chercheur et du gagnant du concours : quelles sont les figures endossées ?

Nous emmener un temps dans « leur monde », un « autre » monde

Le fil narratif tendu pendant trois minutes prend régulièrement la forme d'une visite guidée, d'une sorte « d'embarquement » pour la thèse, comme un monde dans lequel les doctorant.es peuvent nous servir d'éclaireur : ce monde leur est familier, iels nous y

¹⁵ Accès : http://mt180.fr/docs/cahier-candidat_2019.pdf. Consulté le 24 septembre 2019.

introduisent, revêtant le costume du guide touristique ou de chef de bord. Ce n'est pas « notre monde », c'est le leur, un « ailleurs ».

« Bonjour et bienvenue sur la planète Mars. Nous sommes le 6 mars 2119, le temps est dégagé et il fait actuellement 20 degrés. J'espère que votre voyage fut agréable, je serai votre guide martienne pour les trois prochaines minutes » (Chloé Larre, 2019) ;
« Bienvenue à bord du doctorat à destination de l'enfer. Je suis votre cheffe de bord, pour cette traversée de 180 secondes. Engouffrons-nous dans les méandres de ce lieu (...) » (Océane Acquier, 2017).

Les sciences sont un monde à découvrir, et iels en sont les médiateurs, car iels le connaissent.

La figure du « héros »

En termes de construction d'identité et de narration, l'analyse de discours qualitative permet de préciser la récurrence des figures qui sont mobilisées dans les prestations des doctorant.es, à l'intersection entre la figure du « bon chercheur »¹⁶ et celle du « bon vulgarisateur ». Ainsi j'identifie principalement la figure du héros, qui joue sur la connivence culturelle (accroche), en tant que référentiel populaire partagé avec le public. Les postulant.es au concours *MT180s* construisent leur discours en mobilisant les super-héros aux super-pouvoirs (Batman et Robin, Spiderman, The Avengers, etc.), les athlètes sportifs (alpiniste premier de cordée⁸, champion olympique), les héros de films, de bandes dessinées ou de dessins animés (Charlie, les Simpson, Dr Jekyll et Mr Hyde, Astérix et Cléopâtre, Harry

¹⁶ Quand Isabelle Stengers évoque l'« étoffe du chercheur » elle fait écho justement à l'étoffe des héros, film de Philip Kaufman (1983) – Accès : <https://www.cairn.info/revue-ecologie-et-politique1-2014-1-page-61.htm>. Consulté le 24 septembre 2019.

Potter, Lucky Luke et les Dalton, etc.) : soit qu'ils se représentent eux-mêmes en héros soit qu'ils soient au contact privilégié de ces personnages pendant « leur » thèse. Ils sont alors en apprentissage au contact du/des héros (les scientifiques eux-mêmes ou les phénomènes étudiés).

- Les doctorant.es en héros : « Tout héros qui se respecte a un adversaire à sa taille. Prenez Batman et le Joker. Ou bien Lucky Luke et les Dalton. Et bien moi, mon ennemie, c'est elle : la corrosion » (Pierre Loison, 2017) ; « J'utilise l'un des plus gros ordinateurs du monde, le super-calculateur OCCIGEN », « Alors la géométrie c'est embêtant c'est vrai. Mais il se pourrait bien qu'elle sauve ce pauvre Homer d'une catastrophe nucléaire » (Paul Lafaye, 2017) ; « Et c'est ici que j'interviens », « une vraie petite révolution », « Moi aussi je contribue à la paix dans le monde » (Davina Desplan, 2017) ; « Une lueur d'espoir se profile » (Marius Colin, 2017).
- Les doctorant.es au contact des héros : « Bref, j'ai rencontré Batman » ; « Il n'a pas fait de moi un super héros, mais pendant trois ans, je me suis un peu senti comme le Robin de la recherche » (Olivier Chabrol, 2017) ; « Une bactérie qui a le super pouvoir de tisser une toile. Ça ne vous rappelle pas quelqu'un ça ? », « Une sorte de force obscure qui attendrait son heure » (Alexandre Bourles, 2017) ; « Vous connaissez tous le principe de la cape d'invisibilité d'Harry Potter ? Lorsqu'il la porte, on ne le voit plus : on me voit, on me voit plus⁹ » (Camille Fritzelle, 2017).

C'est performatif : pour gagner il faut se présenter en gagnant.e. C'est ce que fait très bien Sabrina Fadloun, gagnante nationale du concours en 2017, tant par le phrasé, les gestes et les références mobilisées. Dans sa prestation, et après ponctué son discours de gestes calibrés, dignes d'un *one-woman show*, S. Fadloun met son corps au service de son propos et de

l'incarnation d'une science « qui gagne » en reprenant notamment comme « image finale » et marquante l'éclair très populaire d'Usain Bolt (alias « Lightning Bolt »), repris par B. Obama, dans la lignée des mouvements exprimant la fierté de l'accomplissement ou de la maîtrise (comme par exemple le mouvement de « dabbing », issu de la culture hip-hop).



Figure 3. Posture finale : Sabrina Fadloun, premier prix du jury, finale nationale *MT180s*, 2017.

Il se joue là quelque chose de l'ordre de la construction de l'autorité de celle ou celui qui parle. Dans *MT180s*, le doctorant ou la doctorante se valorise par le savoir qu'iel détient et/ ou par la figure qu'iel construit de ce qu'iel fait et de ce qu'iel est dans ce qu'iel fait. La mobilisation des figures puissantes (en termes de conviction du public) s'associe d'un champ lexical et d'un imaginaire de la victoire, où il s'agit de sauver le monde, ou de le révolutionner, ou tout au moins contribuer à son progrès. La thèse se présente comme une

quête, celle du résultat qui « en vaut la peine » et reprend la figure narrative et mythologique du héros, aux mille visages (Campbell, 1949).

L'enquêteur et ses énigmes

Cette quête nourrit parfois aussi la forme de l'enquête inspirée de la démarche d'investigation (ou dite aussi d'enquête) ou encore de la démarche expérimentale utilisée en sciences : la thèse est rejouée sous la forme de l'enquête policière ou détective, au cours de laquelle il s'agit de relever des défis : « c'est cette énigme qui rythme ma recherche » ; « ma thèse vise à déchiffrer et décrypter » (Océane Acquier, 2017) ; « notre principal suspect ou hypothèse » (Carole Bastianelli, 2017) ; « Et moi c'est cette signature que je vais aller rechercher » (Camille Fritzelle, 2017). La charge de cette enquête, sa part secrète ou de « scoop », est investie différemment selon les doctorant.es et selon l'importance qu'ils donnent à leurs résultats (et à donc à leur propre contribution à la Science) : il peut s'agir d'une enquête majeure pour « sauver le monde » (éviter une catastrophe nucléaire à Homer Simpson) ou d'un jeu (*Où est charlie ?*).

« Alors vous savez, c'est sûr, moi je n'irai jamais sur Mars, mais malgré tout, par mon travail j'aime me dire que je participe à l'aventure spatiale » (Pierre Loison, 2017) ; « Figurez-vous que j'y ai découvert un véritable trésor : une présence, une richesse invisible à l'heure nue, une sorte de force obscure qui attendrait son heure : (...) il s'agit des bactéries. Et plus particulièrement des bactéries qui ont le super-pouvoir d'améliorer la croissance des plantes », « Moi je les qualifie de super-héros ceux-là. Et c'est là que j'entre en scène. Identifier ces super-héros et comprendre ce qu'ils font. Comment je procède ? Comme un véritable enquêteur, j'ai une série de suspects. » ; « Comment vous me paraissez sympathique, je vais vous livrer un autre scoop. On a

mis en évidence... » ; « l'enquête est en cours » (Alexandre Bourles, 2017) ; « Moi dans ma thèse, je joue à “ où est Charlie ? ”. (...) sauf que moi Charlie c'est un neutrino. Et donc du coup, c'est quoi un neutrino ? » (Valentin Pestel, 2017).

Ainsi la valorisation du sujet de thèse passe par l'*ethos* (la preuve est fondée sur celui qui parle : « il faut croire car c'est un expert ») et le *pathos* (appel aux émotions des auditeurs), et non par le *logos* (fondé sur le discours lui-même ainsi que sur la compréhension du sens et des enjeux du débat : « écoutez mes arguments, fondés en raison » - Labasse, 2001) : c'est la forme de la narration et l'effet du discours qui priment sur le fond de l'argumentation ou sur la pertinence scientifique de la thèse. « Face à un public, le contenu du discours ne représente que 5 % de la performance. Pour l'accompagner, il faut un contenant en adéquation », souligne Matthieu Pouget, comédien et formateur MT180¹⁷.

2.3. Incarner, prêter son corps à quelle science ?

De quelle science parle-t-on ? La science des gagnant.es

Les gagnant.es de *MT180s* parlent de la science qui réussit, de la science qui produit des résultats, de la science qui va sauver le monde, de manière explicite. On retrouve dans leurs discours le champ lexical du combat, de la mission, de la stratégie. Les doctorant.es mettent en scène leur maîtrise de la situation de thèse, des concepts, de leur sujet, des techniques et de la production de résultats – et non leurs incertitudes et leurs doutes : c'est une manière de répondre aux attendus du dispositif, de se valoriser dans le dispositif et de mettre les chances de son côté pour gagner le concours. Cette présence de la figure de ce que doit

¹⁷ Accès : <https://www.letudiant.fr/educpros/actualite/doctorat-ma-these-en-180-secondes-comment-les-etablissements-ont-entraine-leurs-champions.html>. Consulté le 24 septembre 2019.

être une science aujourd'hui, victorieuse et convaincante, passe par leur corps et par les mots qu'ils emploient.

Je rejoins O. Ertzscheid (2018) pour dire que ce concours est un « symptôme » d'une certaine idéologie de la pratique scientifique. En l'occurrence, qu'est-ce que cette présentation en héros et en producteur de résultat « d'importance » nous dit de la science telle qu'elle se représente dans le dispositif *MT180s* ?

Dans un même geste reliant fond et forme, mobiliser la figure du héros revient à articuler les valeurs sous-jacentes à ce mode narratif à celle d'une science jeune, puissante, conquérante et virile - qui va dans un certain nombre de cas sauver le monde et des populations -, selon les valeurs qui construisent les métaphores et les discours de *MT180s* (Campbell, 1949 ; Murdock, 1990) : contrôle, succès, révolution, aventure, action, combat, stratégie, originalité-inédit, maîtrise, certitudes, sauver le monde¹⁸. Nous retrouvons dans ces représentations la figure d'une science cartésienne qui maîtrise la nature et ses lois par le savoir rationnel et agit sur elle, et d'une prise dans des enjeux de compétitions et de productivité, où il s'agit de capitaliser un savoir-faire, de développer des « stratégies » et d'assurer la « mission » qui leur a été confiée, dans un temps réduit.

« Alors vous savez, c'est sûr, moi je n'irai jamais sur Mars, mais malgré tout, par mon travail j'aime me dire que je participe à l'aventure spatiale. » ; La corrosion est « vicieuse » ; « Leader au niveau mondial » ; « j'ai ma technique spéciale : la micro-encapsulation d'agents détecteurs et inhibiteurs de corrosion. » ; « Grâce à mon savoir-faire de chimiste, je sais assembler... » ; « des agents anti-corrosion » ; « Ma stratégie consiste à placer mes capsule comme on placerait des éclaireurs dans un champ bataille » ; « Mon adversaire » ; « Et là

¹⁸ Paul Lafaye, 2017 : science héroïque sauvant Homer d'une catastrophe nucléaire.

encore le combat ne fait que commencer, et quel combat ! » ; « Ma mission consiste » (Pierre Loison, 2017)

« La première mission de ma thèse » ; « A l'heure actuelle c'est l'une des clés pour comprendre tout ce qui nous entoure », (Valentin Pestel, 2017)

Cet imaginaire de la science performante et productive est traversé par la question de la « gestion » : du temps (et du rythme), du stress - comme d'ailleurs autant de « compétences » acquises en formation, et transférable pour les doctorants dans le cadre de leur « insertion professionnelle ». Mais aussi par les objectifs de « gestion de la voix et du souffle ».

Descriptif :

Le concours *Ma thèse en 180 secondes* propose aux doctorant·es de présenter leur sujet de recherche à un auditoire diversifié, en français et en termes simples, le tout en 3 minutes et à l'aide d'une seule diapositive.

Renseignements et modalités du concours sur le site du [Jardin des sciences](#).

Objectifs de la formation :

- Saisir les enjeux et le contexte du concours.
- Vulgariser son sujet de thèse pour le rendre accessible.
- Réaliser un support visuel adapté et complémentaire à son discours.
- Utiliser des techniques de gestion de la voix et du souffle et maîtriser sa posture dans une situation de communication.

(...)

Compétences visées :

- Communiquer à l'oral de manière claire et convaincante ;
- Mettre en œuvre des capacités d'analyse et de synthèse ;
- Faire preuve de créativité et d'originalité pour présenter son travail de recherche ;
- Gérer son temps ;
- Gérer le stress ;
- Travailler avec d'autres champs professionnels et disciplinaires.

Figure 4. Objectifs de la formation MT180s à l'Université de Strasbourg

MT180s réactualise les dualismes de la science moderne occidentale : corps/esprit, émotions/raison, connaissance scientifiques légitimes /savoirs issus de l'expérience vécue. Ainsi, pour « bien » incarner la science, il faut mobiliser des figures, « soi » ne suffit pas.

Or, selon Philippe Hert (2014) : « nous n'avons pas un corps, nous sommes un corps qui nous permet d'éprouver le monde. Nous sommes ce corps qui nous ancre dans le monde et nous y ramène ». *MT180s* incarne une science qui se coupe de l'expérience vécue et des émotions. Le sujet connaissant *fait corps* avec l'objet de connaissance dont il incarne la métaphore – *devient un instant son objet*. Les doctorant.es mobilisent le corps comme un outil de performance et de narration : une façon de surligner, de sur-jouer et non comme source de savoir ou de langage. Ce faisant, iels adhèrent au dispositif, iels font corps avec lui et avec leur sujet de thèse, sans distance et le plus souvent sans temps de respiration (Abram, 1996).

3. Être là et parler avec sa voix propre ?

3.1. Donner son corps à la (communication de) la science : quand le sujet connaissant devient son objet de connaissance

Les mains en mouvement (Adama Sidiki, 2017), un langage corporel marqué (Camille Fritzelle, 2017) ou alors tout le corps investi pour rendre le propos convaincant, comme dans un one-woman/man show (Sabrina Adloun, 2017) : la prise de parole des doctorant.es, c'est aussi une *manière* de donner (son) corps à la science de *MT180s*.

Nous sommes face à une mise en scène, par le corps comme outil, mais pas par l'émotion. Dans ce rapport au corps lié à la performance ; celui-ci est utilisé pour souligner un propos et non pas pour transmettre une émotion. Les doctorant.es *n'interprètent* par leur sujet de thèse mais soulignent par le corps ce qu'est leur objet de recherche : on assiste à un

aplatissement de la distance entre le sujet connaissant et l'objet de connaissance. Le sujet connaissant devient un instant, par son corps, son objet de connaissance, qu'il met scène.

Les doctorant.es sont présent.es-absent.es, au « service » de leur sujet d'intervention. Iels sont bien là, ils utilisent des outils, des leviers, des recettes de vulgarisation, mais iels ne sont pas tout à fait présent.es à ce qu'ils font. Iels utilisent la scène mais ne l'habitent pas. Iels sont présent.es comme êtres rationnels et communicants, mais pas comme porteurs de ressentis, d'émotions de l'expérience (de thèse mais aussi de la situation de communication *MT180s* elle-même). L'imaginaire de maîtrise de *MT180s* s'associe d'un rapport « à distance » de l'expérience vécue, de l'ordre du détachement et non de la réflexivité.

« Cette présence ou cette absence, nous la rencontrons à chaque instant de notre existence. Identifiée ou invisible, elle est là. (...) Qu'est-ce que la communication sans présence ? Un simple masque, une technique ou un moyen de faire semblant ? (...) Il a une mauvaise communication... Il communique bien.... Il va falloir communiquer.... » Voilà ce que l'on entend sans arrêt. Mais rarement on parle de sa présence. La présence des êtres humains comme ils sont. » (Marc Galy, 2018).

3.2.Mimétique et masques vocaux

Comme autant de masques protecteurs, des empreintes vocales familières peuvent être entendues dans les prises de paroles de doctorant.es, en lien avec les figures mobilisées : journaliste et voix *off* de documentaires journalistique, marchand du marché, *steward* ou hôtesse de l'air, guide touristique, one *man/woman show* comique, « Fred et Jamy » de l'émission *C'est pas sorcier*, comme figures de référence pour la vulgarisation. L'émission qui traverse comme une empreinte culturelle le dispositif *MT180s* en France. Ainsi Paul Lafaye (2017) parle « comme Jamy », Fred est présent dans la salle de la finale nationale

2017 et des gros plans sont faits sur lui (lors de la prestation de Valentin Pestel, 2017) et ils sont évoqués par Carole Bastianelli (2017) : « Mais promis, ce n'est pas sorcier (rires dans la salle) ».

Le dispositif fait adhérer à des figures et en cela il constitue un apprentissage « par mimétisme » d'un ton, d'un geste, d'une voix familière et/ou inspirante : un passage utile et obligatoire pour apprendre et « monter en compétences », mais qui n'est pas suivi – du fait du faible temps imparti – d'un processus de déconstruction, de mise à distance pour trouver sa voix propre. Ce temps n'est pas intégré dans la formation des doctorant.es, ni dans le processus du concours et de l'évaluation qui contribue à figer les formats « pour gagner ». Les doctorant.es mobilisent des masques vocaux, ce n'est pas leur propre voix. Dès lors, il est difficile se raconter soi, dans sa situation particulière, dans son vécu particulier, son quotidien, son terrain, etc. pour entrer en relation, sauf à détourner la forme de *MT180s*, à « hacker » le dispositif pour d'autres enjeux, ce qui demande suffisamment de distance avec celui-ci, pour mobiliser des contre-normes, et prendre le risque d'être mal évalué, c'est-à-dire de ne pas « gagner ».

3.3. La présence des doctorantes

Deux prestations m'ont arrêtées en cela qu'il *s'y passe* quelque chose d'autre. C'est le cas de Camille Jacqueline (2017) et de Florian Kletty (2018). Et je dis qu'il s'agit de présence : « Il est difficile de saisir par une approche rationnelle ce qu'est la présence. Notre mode de pensée occidental ne nous outille pas bien pour saisir la présence » (Gumbrecht, 2010).

Dans le cas de Camille Jacqueline, ce qui frappe c'est sa non-adhésion aux règles du dispositif, qui se traduit par un discours méta un peu ironique sur ce qui lui est demandé de faire mais quelles de « réussit pas » à faire, tout en le commentant d'un point de vue critique (type de discours inédit dans les prestations visionnées). Camille Jacqueline ne se présente pas

en « gagnante » (et ne cherche peut-être même pas à gagner le concours), elle investit le dispositif avec un enjeu différent, le sien : parler de la lutte contre le cancer, sans chercher à la rendre « cool ». Elle prend même le « luxe » d'un silence de sept secondes, au sein des 180 secondes. Elle respire. Elle est présente et elle-même. Quand tout est calibré, comme c'est le cas de *MT180s*, rien ne peut arriver. Sauf quand un silence s'installe. Le rapport au public change. Camille Jacqueline se rend fragile dans la prise de parole : délibérément ou non elle se déprotège. Et la relation avec le public change. L'écoute est modifiée. Il *se passe* quelque chose dans l'équilibre qui se déstabilise.

Si tout « coule », si tout est préparé à la seconde près¹⁹, prévu à l'avance, la parole est verrouillée et la pensée n'a plus de *lieu* pour être. Est-ce qu'il peut s'agir d'un espace à soi, d'un temps à soi pour les doctorant.es ou non (Woolf, 1929) ? Est-ce qu'ils peuvent l'investir ainsi ? Car faire perdre le temps et l'espace c'est aussi empêcher la pensée de se développer (Stengers, 2013 ; Rosa, 2010). Et comme *MT180s* est un format très écrit, fermé (sans improvisation) et très chronométré dans lequel on « déroule » un discours, ce n'est pas un *lieu* oral entendu comme espace où il se passe quelque chose (Jurdant, 2006a ; Faury, 2019a) : « Ce qui est bon, c'est quand on est traversé par quelque chose. On ne maîtrise pas. On n'est pas en train de se placer, au contraire. On est placé. » (Céline Sallette, actrice, 2019)²⁰. Ainsi la question de la respiration est centrale (Abram, 1996).

Florian Kletty (2018)²¹ prend un parti personnel et fort, qui soudain le rend très présent : il choisit la voix qu'il porte, non plus la sienne, mais celle du grand hamster d'Alsace. Il investit le dispositif avec cette voix-là, au service de cette voix-là et de la préservation de cette espèce et de la nature. Ce faisant, il sort explicitement des codes du dispositif et renforce le décalage en ne parlant qu'en alexandrins : il habite le dispositif et le met au service du message qu'il

¹⁹ Voir le témoignage de Nicolas Houel cité en partie 1.1.

²⁰ Accès : <https://soundcloud.com/nouvelles-ecoutes/la-poudre-episode-52-celine-sallette>.

²¹ Accès : <https://www.youtube.com/watch?v=SRyo3KhnheI>

souhaite porter. Et c'est bien lui au final que l'on entend, sa voix à lui, via celle du hamster qu'il interprète : « Je suis le grand Hamster - Rongeur venant des champs - Vivant dans les cultures, les espaces agricoles (...) je m'exprime aujourd'hui via le doctorant - Qui transmet ce message en me donnant la parole - Car vous êtes peu nombreux à savoir que j'existe. ». Il ne donne pas son corps et sa voix au dispositif, mais au hamster, via le dispositif. L'ordre des choses change et une voix différente émerge.

4. Conclusion

Au premier abord, nous pourrions nous réjouir de voir un espace aussi exposé de prise de parole des doctorant.es. Mais son exposition large pose d'emblée question. Ce sont des acteurs au cœur de la pratique de recherche mais qui sont rarement valorisé.es dans l'espace public pour l'importance de leur contribution dans la construction des savoirs (Fauray, 2012). De plus, plusieurs travaux montrent l'intérêt pour les doctorant.es elles-mêmes et eux-mêmes de *parler* leur thèse, en termes de mouvement réflexif induit (Jurdant, 2009 ; Maillot, 2018).

Mais le dispositif *MT180s* ne laisse pas de place à la réflexivité par l'oral. Peut-être un espace résiduel résiste-t-il lors de l'écriture du texte la prestation (Goody, 1986 ; Jurdant, 2006b), mais les formations axées sur l'efficacité et la forme « convaincante » nous laissent en douter.

Trois minutes pour *dire* son sujet thèse. Ce n'est pas suffisant pour se raconter *dans* la thèse, pour raconter son expérience vécue du doctorat. Pour se situer, pour explorer son *rapport* à la thèse, pour laisser la réflexivité de l'écriture et de l'oralité se déployer (Ong, 1982 ; Goody, 1986 ; Jurdant, 2006a et 2006b ; Maillot, 2018). Ainsi le format, mais également les valeurs du dispositif *MT180s* contribue à extraire les doctorant.es de tout récit

de soi²². La figure qu’iels construisent – et par laquelle iels se représentent – devient une construction identitaire et discursive qui reprend une certaine idéologie de ce que la science devrait *être et faire*, et n’implique pas leur présence.

Entre dire, vouloir dire, et pouvoir dire

Dire « je » ne suffit pas. Dans *MT180s*, il y a une multitude de raisons qui font que les doctorant.es ne sont pas *là*, en tant qu’individu, en tant que parole située (Harding, 1993 ; Jablonka, 2017), et qui contribuent à ce que la voix de l’institution, ou la voix de la Science recouvre leur expérience, c’est-à-dire les savoirs qu’iels pourraient exprimer « en leur nom » et en assumant une forme de réflexivité. Entre la voix de l’institution, cette voix de la Science comme image, comme représentation voire comme mythe, et la voix des individus, nous pouvons repérer des obstacles culturels, idéologiques, ou encore épistémologiques.

²² A l’inverse des conférences gesticulées, dans le courant de l’éducation populaire, et fondée sur l’articulation des savoirs d’expériences avec les savoirs « froids » (notamment académiques), qui se déploient sur un temps beaucoup plus long (une heure minimum) et s’appuient notamment sur l’autobiographie raisonnée et ses dérivés. Je pense ici aux récits de soi - entre histoire personnelle, « grande histoire » et élaboration de savoirs académiques - que peuvent tisser Annie Ernaux, Ivan Jablonka ou encore Didier Eribon.

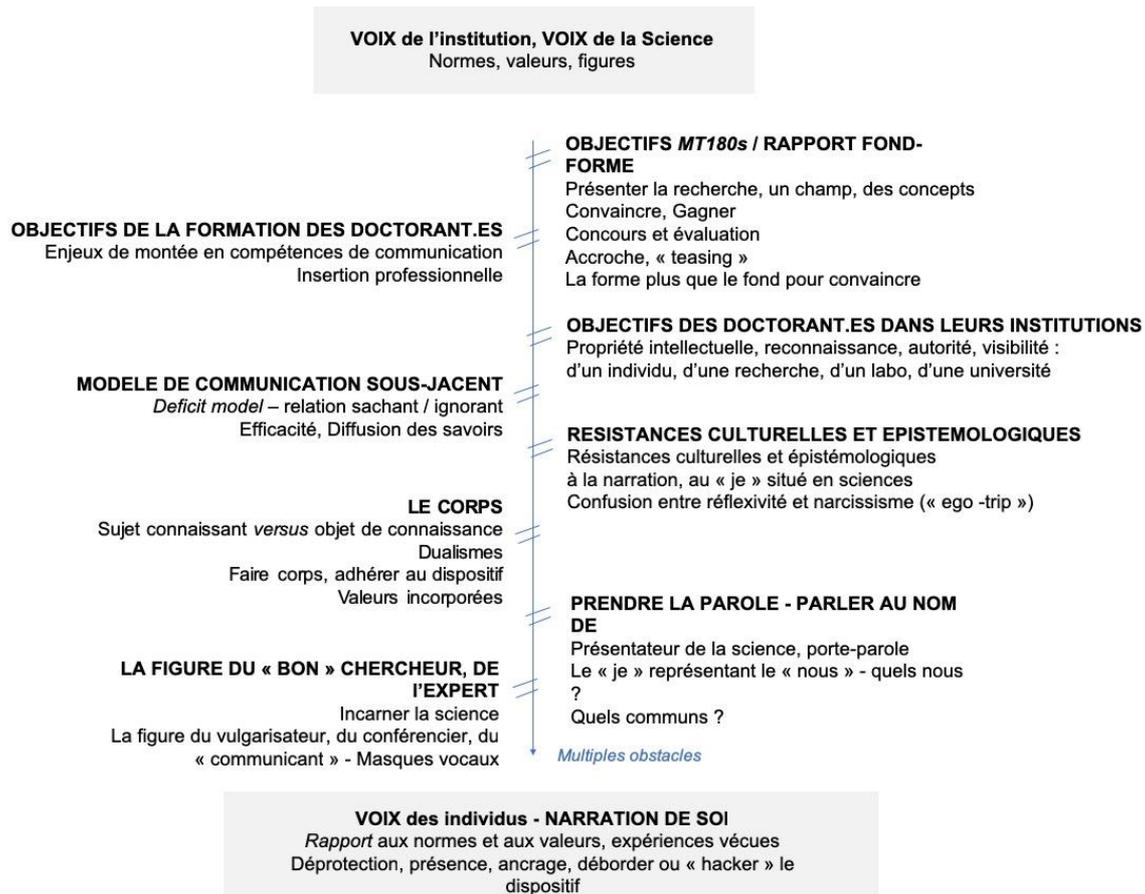


Figure 5. Obstacles à la narration de soi dans le dispositif MT180s

Imaginons les doctorant.es simplement dire, sans prétention et avec la voix la plus juste possible : « Voilà mon quotidien, voici ce que je vis. Je fais cela dans tel contexte, je travaille avec ceci, je me pose telles questions. Et je vous le présente sans prétendre faire plus que ce que ce que je suis en train de raconter. Et peut-être vous ferez-vous une idée par vous-même de la pertinence et de l'intérêt de ce que je vous présente. ». Ainsi, construire ainsi son identité discursive de jeune chercheur.e. Non pas en remobilisant l'idéologie d'une science victorieuse et productiviste, mais en exprimant simplement son *rapport* à soi avec les sciences telles qu'elles se vivent, dans leur réelle diversité. Cela ne les ferait pas gagner : ce ne sont pas les critères d'évaluation du dispositif, ce n'est pas l'attendu. Mais cela ferait entendre leurs voix, des voix différentes et élargirait nos représentations collectives de ce que sont les sciences.

Dès lors, pourquoi choisir de faire intervenir des « sujets » (les doctorant.es) dans *MT180s* pour valoriser une science qui se veut « sans auteur » et basée sur des processus de validation collectifs par les pairs pour garantir des productions fiables et rigoureuses ? On imagine mal que *MT180s* soit un lieu de remise en question de la neutralité de la science plutôt que d'entretien du modèle scientifique établi. L'espace oral ouvert par *MT180s* ne permet pas non plus, comme on l'a vu, de déployer un mouvement réflexif sur la science dont il s'agit de parler, en tant que *sujet parlant* (Jurdant, 2006). L'enjeu du dispositif se situe vraisemblablement ailleurs et on peut supposer que ses enjeux sont avant tout politiques : faire exister une manière désirable de *faire science* (« *la science qui gagne* »)– « *désirable* » *selon celles et ceux qui soutiennent le dispositif* -, celle qu'il s'agit de soutenir et de valoriser, et la faire exister par les acteurs qui en sont les « mains » et la « voix ». Cette hypothèse permettrait de comprendre mieux pourquoi l'on présente systématiquement *MT180s* comme un concours de « vulgarisation » alors même que la transmission de contenus scientifiques accessibles semble être en arrière-plan de l'exercice, ne serait-ce que par le temps qui lui est consacré et par la prédominance de l'enjeu de « convaincre pour gagner ».

Références

- Abram D., 1996, *Comment la terre s'est tue - Pour une écologie des sens*, trad. de l'anglais par D. Demorcy et I. Stengers, Paris, Éditions La découverte, 2013.
- Agamben G., 2014, *Qu'est-ce qu'un dispositif*, Paris, Rivages poches.
- Bourdieu P., 1976, « Le champ scientifique », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 2, 1, pp. 88-104.
- Campbell J., 1949, *Le héros aux mille et un visages éditions*, trad. de l'anglais par H. Crès, Paris, Éditions J'ai lu, 2010.

Charaudeau P., 2009, « Identité sociale et identité discursive. Un jeu de miroir fondateur de l'activité langagière », in : Charaudeau P. (dir.), *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, Paris, L'Harmattan.

Despret V. et Stengers, I., 2011, *Les faiseuses d'histoire – Que font les femmes à la pensée ?*, Paris, La découverte.

Ertzscheid O., 2018, « Ma thèse en 180 secondes. Et ma main dans ton pitch à la con » [Blog] *Affordance.info*. Accès : https://affordance.typepad.com/mon_weblog/2018/06/ma-these-en-180-secondes.html.

Fauray M., 2012, *Parcours de chercheurs. De la pratique de recherche à un discours sur la science : quel rapport identitaire et culturel aux sciences ?*, thèse en sciences de l'information et de la communication, École normale supérieure de Lyon.

Fauray M., 2019a, « Partager son sujet et son expérience de recherche dans un carnet de thèse : des doctorant.es entre recherche de légitimité et recherche de sens », *Belphégor*, 17, 1. Accès : <http://journals.openedition.org/belphegor/1779>.

Fauray M., 2019b, « Que signifie être chercheuse? Du désir d'objectivité au désir de réflexivité », pp.423-439, in : L. Brière, M. Lieutenant-Gosselin et F. Piron (dirs.), *Et si la recherche scientifique ne pouvait pas être neutre ?*, Québec, Éditions science et bien commun. Accès : <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/neutralite/chapter/faury>.

Fauray M., 2019c, « Carnets de thèse et écriture de soi dans la recherche », *Revue de la BnF*, 58, pp.73-81.

Fauray M. et Maillot L., 2019, « Repenser les formations doctorales. De la communication efficace à la communication incarnée », *La Lettre de l'OCIM*, 181, pp. 12-21. Accès : <http://journals.openedition.org/ocim/2138>.

Felt U., Fouche R., Miller C.A. et Smith-Doerr L. (dirs.), 2017, *The Handbook of Science and Technology Studies*, Fourth Edition, Cambridge, The MIT Press.

- Foucault F., 1971, *L'Ordre des discours*, Paris, Gallimard.
- Foucault F., 1975, *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard.
- Fricke M., 2007, *Epistemic injustice - Power & the Ethics of Knowing*, Oxford, Oxford University Press, 2010.
- Galy M. (dir.), 2018, *Être là*, Paris, Éditions Flammarion.
- Gilligan C., 1982, *Une voix différente – Pour une éthique du care*, trad. de l'anglais par A. Kwiatek et V. Nurock, Paris, Flammarion, 2008.
- Goody J., 1986, *La logique de l'écriture : aux origines des sociétés humaines*, Paris, Armand Colin, 2018.
- Gumbrecht H. U., 2004, *Eloge de la présence - Ce qui échappe à la signification*, trad. de l'anglais par F. Jaouën, Paris, Libella-Maren Sell, 2010.
- Harding S., 1993, « Rethinking Standpoint Epistemology : What is Strong Objectivity ? », pp. 49-82, in : L. Alcoff et E. Potter (dirs.), *Feminist Epistemologies*, New York & London, Routledge.
- Hert, P., 2014, « Le corps du savoir : qualifier le savoir incarné du terrain », *Études de communication*, 42, pp. 29-46. Accès : <http://journals.openedition.org/edc/5643>.
- Jablonka I., 2017, « L'historicité de l'historien ou la place des morts », *Sociétés & Représentations*, 43, p.83-98.
- Jeanneret, Y., 2008, *Penser la trivialité. Volume 1 : La vie triviale des êtres culturels*, Paris, Éd. Hermès-Lavoisier, coll. Communication, médiation et construits sociaux.
- Jurdant B., 2009, « Communication scientifique et réflexivité », Conférence à l'École normale supérieure. Accès : <https://reflexivites.hypotheses.org/695>.
- Jurdant B., 2006a, « Parler la science ? », *Alliage*, 59, pp. 57-63. Accès : <http://revel.unice.fr/alliage/index.html?id=3517>.

Jurdant B., 2006b, « Écriture, réflexivité, scientificité », *Sciences de la société*, 67, pp. 131-144.

Jurdant B., 1975, « La science, un drôle de je : Triméthylamine », *Impascience*, 3.

Labasse B., 2001, *La communication scientifique - logiques et méthodes*, Lyon, Université de Lyon.

Laugier S., 2011, « Le commun comme ordinaire et comme conversation », *Multitudes*, 2, 45, pp. 104-112. Accès : <https://www.cairn.info/revue-multitudes-2011-2-page-104.htm>.

Le Marec J., 2002, *Ce que le « terrain » fait aux concepts : Vers une théorie des composites*. Habilitation à diriger des recherches, Paris, Université Paris 7.

Macé M., 2016, *Styles. Une critique de nos formes de vie*, Paris, Gallimard,.

Macé M., 2019, *Nos cabanes*, Paris, Éditions Verdier.

Maillot L., 2018, *La Vulgarisation scientifique et les doctorants. Mesure de l'engagement – exploration d'effets sur le chercheur*, thèse en sciences de l'information et de la communication, Université de Bourgogne - Franche Comté.

Murdock M., 1990, *Le parcours de l'héroïne ou la féminité retrouvée*, trad. De l'anglais par Monique Lebailly, St-Jean-De-Braye, Éditions Dangles, 1993.

Ong W. Z., 1982, *Oralité et écriture – La technologie de la parole*, trad. de l'anglais par H. Hiessler, Paris, Les Belles Lettres, 2014.

Poupardin E. et Faury, M., 2018, « Hypotheses : l'inscription d'une pratique de communication dans l'activité de recherche », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 15. Accès : <http://journals.openedition.org/rfsic/4877>.

Schiele, B. et Boucher, L., 2003, « 19. L'exposition scientifique : une manière de représenter la science », pp. 429-447, in : Jodelet D. (éd.), *Les représentations sociales*, Paris, Presses Universitaires de France.

Stengers I., 1997, *Sciences et pouvoirs - La démocratie face à la technoscience*, Paris, Éditions La Découverte, 2002.

Stengers I., 2013, *Une autre science est possible ! Manifeste pour un ralentissement des sciences*, Paris, Éditions La Découverte.

Trench B., 2008, « Towards an Analytical Framework of Science Communication Models », pp. 119-135, in : Cheng D., Claessens M., Gascoigne T., Metcalfe J., Schiele B., Shi S. (eds), *Communicating Science in Social Contexts*, Dordrecht, Springer.

Vinck D., 2007, *Sciences et société Sociologie du travail scientifique*, Paris, Armand Colin.

Woolf V., 1929, *Une chambre à soi*, trad. de l'anglais par C. Malraux, Paris, 10/18, 2001.

Liste des prestations MT180s mobilisées dans l'article

Océane Acquier, candidate 2017, finale nationale *MT180s*

Accès : https://www.youtube.com/watch?v=Pde9Cra7Y0s&list=PLDbimr9cmUTO5Q-hjsYw-fkTd47D_CHeL&index=7

Carole Bastianelli, candidate 2017, finale nationale *MT180s* Accès :

<https://www.youtube.com/watch?v=MJjxzJGXJMQ>.

Alexandre Bourles, candidat 2017, finale nationale *MT180s*

Accès : <https://www.youtube.com/watch?v=btul1fjbcfQ>.

Olivier Chabrol, candidat 2017, 3ème prix du jury de la finale nationale *MT180s* Accès :

<https://www.youtube.com/watch?v=UlnSv0q8Aao>

Marius Colin, candidat 2017, finale nationale *MT180s*

Accès : <https://www.youtube.com/watch?v=SRyo3KhnheI>.

Davina Desplan, candidate 2017, 2ème prix du jury de la finale nationale *MT180s*

Accès : <https://www.youtube.com/watch?v=NgxHDI6R9X0>

Sabrina Fadloun, candidate 2017, prix du jury de la finale internationale *MT180s*

Accès : https://www.youtube.com/watch?v=zxaaQ7WgqBQ&list=PLDbimr9cmUTO5Q-hjsYw-fkTd47D_CHeL&index=1

Camille Fritzelle, candidate 2017, finale nationale *MT180s*

Accès : https://www.youtube.com/watch?v=yqHKksFFrxo&list=PLDbimr9cmUTO5Q-hjsYw-fkTd47D_CHeL&index=16.

Marie-Claudine Haumont-Sautereau, candidate 2017, *MT180s*

Accès : https://www.youtube.com/watch?v=Pde9Cra7Y0s&list=PLDbimr9cmUTO5Q-hjsYw-fkTd47D_CHeL&index=7.

Marie Hechelski, candidate 2017, finale nationale *MT180s*

Accès : <https://www.youtube.com/watch?v=QxXPNXjOxLg>.

Camille Jacqueline, candidate 2017, finale nationale *MT180s*

Accès : https://www.youtube.com/watch?v=o2s2tPFzQHY&list=PLDbimr9cmUTO5Q-hjsYw-fkTd47D_CHeL&index=11

Florian Kletty, candidat 2018, finale régionale Alsace *MT180s*

Accès : <https://www.youtube.com/watch?v=SRyo3KhnheI>.

Paul Lafaye, candidat 2017, finale nationale *MT180s*

Accès :

https://www.youtube.com/watch?v=MenmHWSTwk&list=PLDbimr9cmUTO5Q-hjsYw-fkTd47D_CHeL&index=12.

Chloé Larre, candidate 2019 de la finale nantaise *MT180s*

Accès : <https://www.youtube.com/watch?v=SMeeKC6nFno>

Pierre Loison, candidat 2017, finale nationale *MT180s*

Accès : <https://www.youtube.com/watch?v=1r00A06t30Y>

Lauréanne Parizot, candidate 2017, finale nationale *MT180s*

Accès : https://www.youtube.com/watch?v=A5ShP9659cY&list=PLDbimr9cmUTO5Q-hjsYw-fkTd47D_CHeL&index=14

Valentine Pestel, candidate 2017, finale nationale *MT180s*

Accès : https://www.youtube.com/watch?v=d7zR73kaOZ4&list=PLDbimr9cmUTO5Q-hjsYw-fkTd47D_CHeL&index=15.

Adama Sidiki, candidat 2017, finale nationale *MT180s*

Accès : <https://www.youtube.com/watch?v=yolfm-jpEgg>.